

Respecter également milieux, savoirs, êtres humains
Pratiques pastorales : le savoir des éleveurs bergers sur les bêtes et la montagne

© B. Besche-Commenge – Pastoralies 2010, 6 et 7 août, Plateau de Beille, Ariège



Juillet 1979 - Brebis race castillonnaise, Urbain, Pierrot

A) – Des milieux semi naturels créés et maintenus par les pratiques « traditionnelles » : une biodiversité à visage humain
- A1) Au niveau mondial

Conférence de Rio (Convention sur le Diversité Biologique = CDB) – juin 1992
Ratifiée par la Communauté Européenne et par la France le 13 juin 1992.

Principe 4 - Pour parvenir à un développement durable, la protection de l'environnement doit faire partie intégrante du processus de développement et ne peut être considérée isolément.

Principe 22 - Les populations et communautés autochtones et les autres collectivités locales ont un rôle vital à jouer dans la gestion de l'environnement et le développement du fait de leurs connaissances du milieu et de leurs pratiques traditionnelles.



Juin 2010 - Les Gasconnes de Maryse, départ pour Serrelongue, l'estivé au fond, sous les derniers névés.

© B.Besche-Commenge Pastoralies 2010

- A2) Au niveau national

- Grenelle de l'environnement, groupe 2 (Préserver la biodiversité et les ressources naturelles), sept. 2007, p. 31:

« Il ne s'agit donc plus de geler une nature sauvage, maintenue dans son état primitif, à l'abri des interventions humaines/.../ nos **activités économiques** sont **incluses dans** notre **environnement naturel**.
Ceci est d'autant plus vrai en France où tous les paysages, réputés naturels ou non, sont le fruit d'une **coévolution du travail de la nature et de l'homme**. » (donc « **semi-naturels** »)

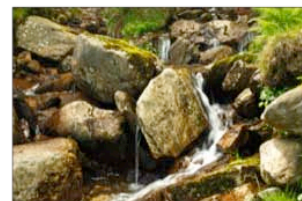


- A3) Au niveau régional (Midi-Pyrénées)

Région Midi-Pyrénées : « Diagnostic partagé et Orientations pour la biodiversité en Midi-Pyrénées » Juillet 2009 :



Gasconnes de Maryse - Montée à Serrelongue - juin 2010



Sur le bord du chemin



« L'agriculture traditionnelle, globalement peu intensive, conditionne le **maintien de la biodiversité** et contribue au très bon « maillage biologique » de ce secteur **avec des systèmes agricoles traditionnels et extensifs tels que le pastoralisme**. »

Les **crain**tes portent surtout **sur le devenir de ces activités** au regard des mutations socioéconomiques en cours et à venir. Ceci est particulièrement inquiétant **dans les secteurs montagneux** pourtant très riches sur le plan écologique **grâce aux bonnes pratiques passées et actuelles**. »

... très riches sur le plan écologique grâce aux bonnes pratiques passées et actuelles ...



Juillet 2008, Salardu (Val d'Aran) – brebis et agneaux d'Eric au Pla de Berret, la Maladetta en toile de fond

© B.Besche-Commenge Pastoralies 2010

B) - ... mais alors, quelles pratiques pastorales dans les Pyrénées ?

B-1a) - Un savoir technique pastoral basé sur le bien être d'un bétail « en semi liberté », que l'on ne « force » pas ...



Printemps 2010, vallée du Barétous (Pyrénées Atlantiques)

Maire de Prades (Ariège), mai 1843 (A.D. 09, 7P106):

« Cette année, pour la première fois l'administration forestière nous a désigné pour notre vacherie / = troupeau de vaches/ un nouveau quartier, le Bac du Basqui. Cette partie est tout à fait impropre.

Le gazon y est toujours mouillé et si mauvais, si âpre que le bétail à cornes n'a jamais voulu le goûter; s'il arrive qu'on l'y fasse passer il n'y baisse pas la tête pour le goûter, et **si les bergers l'y retenaient par force il mourrait de faim et d'ennui** »



Adrien (né en 1903), printemps 1974 (enregistrement, traduit du gascon):

« Maintenant ces brebis là, elles se grattent, c'est surtout qu'elles ne se plaisent pas trop ici, elle ne voudraient pas y être, l'herbe ne va pas trop pour dire d'être ici, je les fais rester donc, pour faire ce travail /enregistrer à l'abri du vent/, autrement ce n'est pas là qu'elles voudraient être, elles voudraient être là-bas, de l'autre côté.

Si tu les fais rester par force, elles font comme les prisonniers, elles ne sont pas heureuses. En semi-liberté, c'est là qu'elles sont bien et c'est là qu'elles profitent. »

© B.Besche-Commenge Pastoralies 2010

B-1b) ... et, simplement pour orienter et surveiller ...

Carnets de terrain d'Eugène Cordier, années 1850-60 – Hautes Pyrénées (A.D. 65):

« Il **ne faut pas croire que le berger soit astreint à choisir à chaque instant l'herbe au troupeau**. Non, l'instinct guide les moutons où ils courent **naturellement**, ils décrivent chaque jour un arc de cercle, un demi cercle, plus étendu au dessus de la cabane. Il arrivera que le rayon ait une lieue.

Cela leur est **naturel, ou devenu tel**. Mais il faut, aux premier jours, que **le berger** de peine **leur montre la route, la courbe**. Ensuite, ils s'étendent de plus en plus, allant toujours à mesure que les neiges disparaissent. »



Adrien, 1973 – Ariège (enregistrement) :

« Nous autres, tu vois, nos brebis sont dans la montagne et alors **nous n'y sommes pas tout le temps, mais nous y sommes toujours pour les contrôler**.

Nous les laissons libres, ou bien nous les mettons où nous voulons mais sans y être toujours après et envoyer le chien les pousser en haut, les pousser en bas ... ça, non! **Nous, on les laisse tranquilles**.

Si, **on leur donne une direction**, mais après on les laisse tranquilles. »

Henri Fédacou, années 1910 – Canton de Barèges, Hautes Pyrénées (G. Buisan, « Henri Fédacou raconte », éd. 1985) :

« Le matin, on commençait par traire les vaches /.../ **L'après-midi on allait voir les brebis à la Mountagnette, on les comptait, on les soignait** au besoin. **Puis on redescendait**, le plus souvent en groupe, à la cabane pour traire à nouveau, écrémer le lait de la veille à l'aide de la large cuillère en bois, « ét culhé leyédé » /etc.../

B-1c) - ... c'est l'éleveur berger qui monte et descend, pas le troupeau

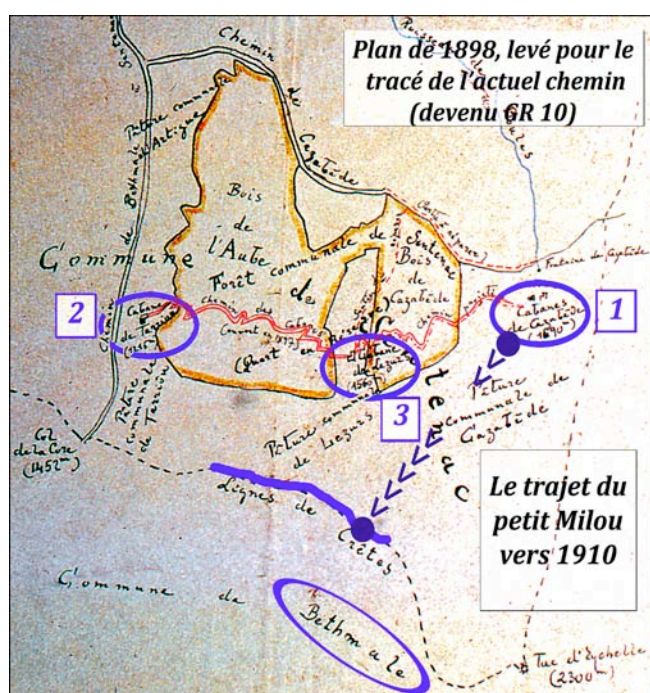


Milou (né en 1896), 1974 (enregistrement en gascon) :

« Tu avais là, au sommet du Balam, **sur le versant de Bethmale**, le troupeau de la cabane de Casabède (1) qui dormait là, celui de celle de Tariol là (2), et celui de Lézurs là (3), côte à côte, à vingt mètres de différence. Et si tu n'arrivais pas en crête à l'heure pour trier, c'était la pagaille complète.

Il fallait garder la montagne, que les troupeaux se mélangent pas.

Alors le matin, quand le majouraou te réveillait à trois heures, même si tu étais crevé de la veille, il te fallait partir, dans la nuit, et souvent tu n'en menais pas large de monter comme ça, tout seul (Milou commença à 13 ans). Il fallait bien connaître le terrain ! »



B-2) - Un troupeau éclaté en petits groupes dispersés, les « *escabots* », régulièrement rassemblés pour une inspection générale



Juillet 1977, matin. Rassemblé près de la cabane (1600 m.), pas des brebis, un tas!



Juillet 1977, le même jour, fin d'après midi – Entre 2000 et 2200 m, remontées seules, elles se sont reformées en *escabots* qui commençaient à se disperser vers le haut pour la nuit quand les éleveurs, avant de redescendre chez eux, sont venus s'assurer que tout se passait normalement.



Mi août 2003 : grosse chaleur, un *escabot* monte au « Bédéra » chercher la brise d'altitude



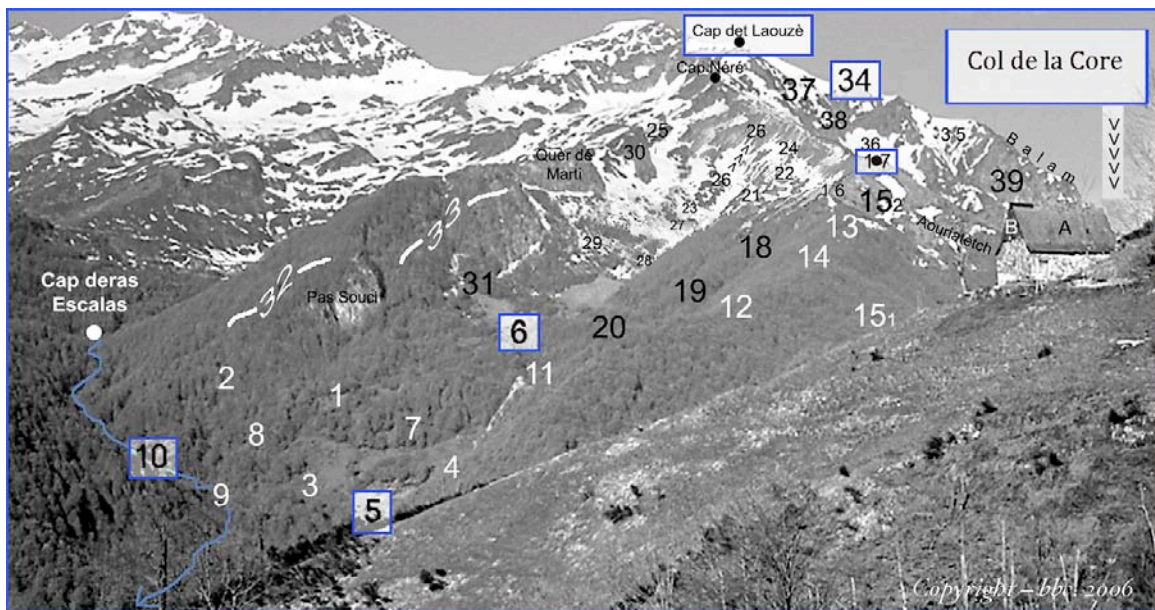
Début septembre 2003 : premier coup de neige cet *escabot* s'est abrité dans « Era Coumo dera Méтч »

B-3) - Une connaissance intime des lieux, partagée par les humains et leur bétail

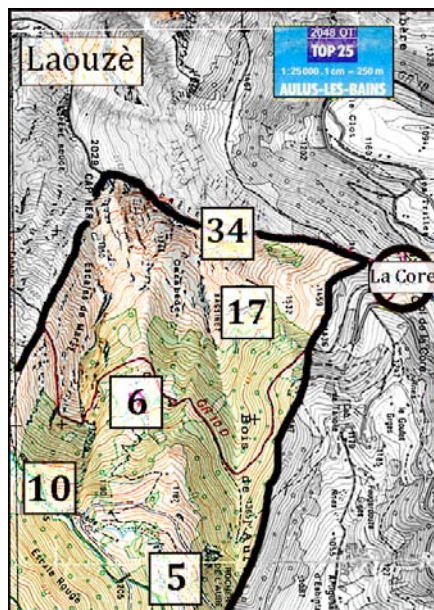
« Contrairement à l'image trop souvent répandue de **la montagne** - une Nature immuable où l'homme serait marginal - les recherches ont replacé la société au cœur d'un **environnement modelé par 6000 ans d'histoire** »
« Sud Ouest européen - Revue géographique des Pyrénées et du Sud Ouest » - Juin 2001

Ce que même les cartes les plus précises ne savent pas:
la trace de l'homme dans des centaines de noms de lieu : ici plus de la moitié de ces noms se trouvent déjà dans des chartes du XV^e siècle.

Pour transmettre ces noms et ces limites, sur une montagne voisine, une autre charte de 1538 précise: « *meneran enfans ab demonstrar les ditas termes* » = *on mènera des enfants pour qu'ils apprennent à connaître ces limites.*



© B.Besche-Commenge Pastoralies 2010



N° encadrés pour faciliter le repérage sur la carte et sur la photo

Carte IGN au 1/25.000 = 8 toponymes

Photo, enquête orale = 40 toponymes, et davantage en fait : à micro échelle certaines zones ici limitées à deux ou trois toponymes se fragmentent en beaucoup plus.

Milou : « *il fallait bien connaître le terrain* »

C-2) JUILLET 2003 - CE JOUR LÀ COMME TANT D'AUTRES



Sur le pâturage au dessus, les agnelles ont suivi leur mère; adultes elles reprendront ce même chemin et ces mêmes places.

Dès que le soleil frappe, la chaleur est étouffante.

D'elles mêmes, elles montent vers une autre coume, plus aérée, à la recherche de points d'ombre.

....

Nous en profitons pour aller visiter un autre « escabot », derrière la falaise au fond

....



....

quand on y arrive, si on ne sait pas leurs habitudes, on passe à côté sans les voir, déjà à l'ombre de la falaise

© B.Besche-Commenge Pastoralies 2010

Tant que la chaleur ne baissera pas, les brebis ne bougeront pas, ne brouteront pas ... sauf « *par force* », et encore!

Et demain ?

Bonne question...